



Blandine Ponet

### **Guillaume Pujolle – La peinture ? Un lieu d'être**

Éditions L'Atelier contemporain, 2024

C'est un beau-livre, souple, au papier mat et soyeux. Texte et reproductions de peintures s'accompagnent mutuellement et je salue la superbe présentation de l'éditeur.

Blandine, l'auteure, était infirmière en psychiatrie à l'hôpital Marchant de Toulouse. Guillaume Pujolle y a été interné de 1926 à sa mort en 1971. Guillaume n'a jamais rencontré Blandine. Mais Blandine si.

Cela commence en 2003, au cours d'une exposition foisonnante au Musée du Jeu-de-Paume, Blandine note le nom d'un peintre hospitalisé à Braqueville, ancien nom de l'hôpital Marchant où elle travaille. De retour à Toulouse, elle fouine.

Commence alors une quête que j'imagine comme travail et passion à la fois. Qui est ce fou ? Quel est son passé ? D'où vient sa maladie ? D'où vient sa peinture ? Ce lieu d'être, nous dit Blandine dès le titre du livre.

Il n'était bien nulle part, souvent délirant, sujet à des crises violentes, il souffrait profondément. L'histoire que nous raconte l'auteure se lit comme un roman.

Un psychiatre, Jean Dequeker a fait sa thèse en 1948 sur Guillaume Pujolle. Blandine va s'appuyer sur cette thèse, mais ne s'en contente pas. Elle fait un rigoureux travail d'historien, vérifie et croise chaque fois qu'elle peut les dates et les noms de gens, de lieux, de batailles qu'elle découvre sur documents et peintures.

Elle nous parle de l'art Brut, le courant auquel Guillaume a été rattaché. Elle toque à la porte du surréalisme qui a marqué l'art et la culture d'une formidable rupture et qui, voulant libérer l'écriture, s'est intéressé aux rêves et a aidé à ce que la psychiatrie et le monde posent un autre regard sur la folie.

Elle met à jour les frémissements qui ont tenté d'extraire son hôpital du poids asilaire, d'en secouer l'histoire... et l'on sent bien qu'à chaque fois, ils étaient portés par une volonté humaniste forte, due à un médecin, une équipe, des artistes, qui savaient ouvrir l'hôpital vers le monde. Hélas, il est facile d'étouffer ça, et les malades retournent alors à l'oubli...

Nous croisons des noms connus : Bonnafé, Eluard, Dubuffet, Breton, Albert Londres, Kafka, Céline...

Et puis il y a Guillaume Pujolle, à qui ce livre est consacré. Qui est né à Saint-Gaudens, qui a gardé un nez pas joli parce qu'il est tombé quand il était petit, qui a été ébéniste

comme son père et douanier. Qui s'est marié à 30 ans avec Marie et a été interné à 33 ans. Mais Guillaume est aussi parti à la guerre, la grande...

Et Blandine de réfléchir aux effets des guerres et au stress post-traumatique – qui ne sera nommé comme tel qu'en 1992.

« Je cherchais le malade qui peint et je tombe sur le soldat qui a fait la guerre », écrit-elle, touchée.

Ce livre est aussi une formidable explication de textes, où les textes sont peinture. La lecture qu'en fait Blandine est jubilatoire.

Au plus près de ce qu'elle ressent, la voilà qui nous raconte les tableaux, et nous apprenons à les regarder avec elle. « Le regard doit s'accommoder, cela prend plusieurs jours, semaines peut-être. »

Incompréhension, malaise, peur, vertige, mais aussi curiosité, enthousiasme, joie !

Sur les tableaux les formes débordent, se superposent et s'entremêlent. Oubliée la perspective !

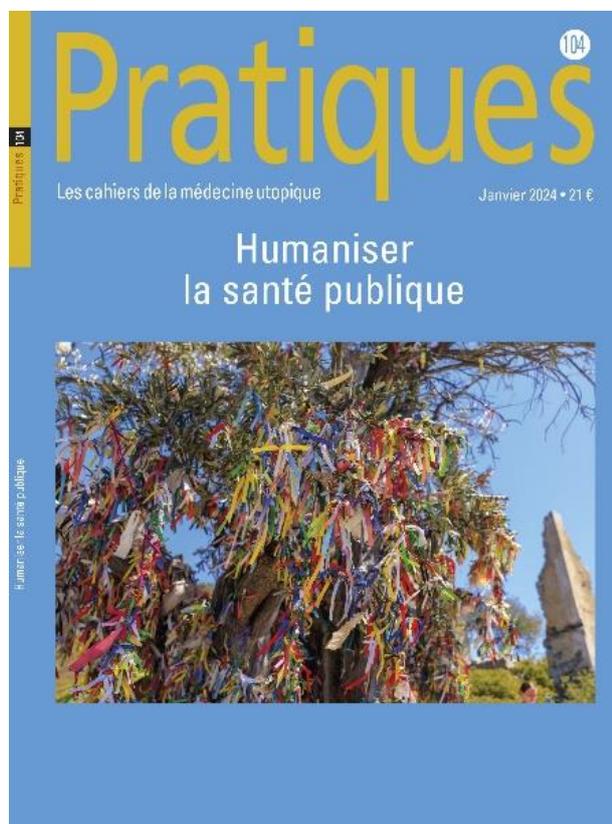
Blandine parle souvent d'emportement, du regard, du mouvement, des lignes... Il y a une luxuriance, un foisonnement qui demandent à l'œil de s'habituer, avant de discerner les détails, en plusieurs temps. Alors, les visages s'approvoisent, les corps humains ou animaux se dessinent, les châteaux se découpent, les bateaux, les arbres, les oiseaux, les nuages prennent vie, les décorations apaisent... Et puis vous parvenez même à déchiffrer la calligraphie si particulière que Guillaume trace pour signer et nommer ses tableaux. Ses pleins et déliés sont très beaux.

Les mouvements colorés qui chaloupent sur le tableau vous emportent avec eux, mais en dessous, il y a bien une composition, une construction solide et qui tient l'ensemble. Guillaume n'a pas oublié son travail d'ébéniste et, comme les meubles, le tableau a d'abord une armature. Guillaume avait toujours besoin d'un modèle. Mais le tableau qu'il choisissait de copier devient méconnaissable sous ses pinceaux et crayons, tant il y a mis sa propre force de création. Pour Blandine, c'était certainement une manière de se reconstruire un monde, son monde...

Si Guillaume avait pu avoir Blandine comme infirmière, nul doute qu'il en eût été apaisé... **P**

Isabelle Canil

Voici un article paru dans le numéro 104 de *Pratiques* : « Humaniser la santé publique ».



La santé communautaire pourrait bien constituer l'exemple à partir duquel repenser la santé publique afin de répondre plus humainement aux besoins de chacun. Basée sur une démarche militante, elle donne une place à la personne qui peut ainsi exercer son libre arbitre et participer aux décisions qui la concernent. Ceux qui font l'effort de nous nourrir correctement prennent part à ce dossier sur la santé. Le magazine met en récit une tentative ubuesque de déstabilisation d'un psychiatre, d'autres questions de santé, et le partage des notes sur des livres à lire. La rubrique Idées donne la parole à Dominique Simonnot, contrôleur général des lieux de privation de liberté, qui constate et signale aux autorités les atteintes à la dignité des personnes et les abus qui ont cours dans les lieux d'exclusion.

Le thème du prochain numéro est : « Quand le travail nuit à la santé »

Son auteur a souhaité vous l'adresser. Nous vous en souhaitons bonne lecture !

D'autres sont tout aussi intéressants, vous pouvez les découvrir en accès libre sur le site de

**pratiques**  
Cahiers de la médecine utopique

Vous pouvez également consulter le sommaire pour connaître toute la variété des articles du dossier.

Pour venir nous découvrir : <https://pratiques.fr/>

N'hésitez pas vous abonner à la revue et à la faire connaître autour de vous !  
Revue indépendante sans subvention publique, sans publicité, elle ne vit que grâce à ses lecteurs. Votre aide est donc bienvenue !